

III. Atelier linguistique de Prague

En d'autres termes...

Les enjeux théoriques de la traduction

29 octobre 2018

Akademické konferenční centrum, Husova 4a, Praha 1

Atelier organisé par :

Le Département de Philosophie Analytique

(Institut de Philosophie, Académie Tchèque des Sciences, Prague) ;

en partenariat avec

L'équipe « Linguistique » et l'équipe « Multilinguisme, traduction, création » de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (CNRS–ENS), Paris.

Programme :

9h00–9h10

Le mot d'introduction

Tomáš Koblížek (Institut de Philosophie, Académie Tchèque des Sciences, Prague)

9h10–10h00

Les Anciens lisaient, nous traduisons

Claude Imbert (École normale supérieure, Paris)

10h00–10h50

Les Dernières leçons de Benveniste : peut-on traduire de la textualité ?

Veronica Galindez (École doctorale de français et traduction, São Paulo)

Pause-café.

11h00–11h50

La traduction et la bifacialité du texte

Martin Pokorný (Université Charles, Prague)

Pause de midi.

13h10–14h00

Le traducteur face au texte : une lecture herméneutique

Pavla Doležalová (Université Masaryk, Brno)

14h00–14h50

Traduire Diderot : pièges et pistes

Eszter Kovács (Université de Szeged)

Pause-café.

15h00–15h50

Les métaphores dans l'*Esprit des lois* de Montesquieu et leur traduction

Hana Fořtová (Institut de Philosophie, Académie Tchèque des Sciences, Prague)

15h50–16h40

La liberté de la traduction en danger : psychologie des auteurs

Assya Petrova (Université d'État de Saint-Pétersbourg)

Pause-café.

16h50 – 17h40

Restitution d'unités multilingues lors de la traduction

Valentina Chepiga (ITEM – CNRS, Paris)

Résumés :

Valentina Chepiga

Restitution d'unités multilingues lors de la traduction

On pourrait penser qu'un écrivain francophone accède à son laboratoire créatif non seulement via sa langue d'adoption mais également au moyen de sa langue d'origine et d'autres langues qui peuvent faire office d'appui linguistique. Ce que nous pouvons observer dans les avant-textes de l'auteure, c'est que le russe devient un outil métadiscursif utilisé à chaque fois quand il y a une nécessité de préciser, d'éclairer, de transcrire, de donner corps, de rendre présent tout ce qui est « absent » en langue française, non pas dans l'absolu mais dans le système linguistique propre de celui qui écrit. Ainsi, la plupart du temps, les langues « étrangères » qu'on trouve chez l'écrivaine dans son processus d'écriture ne font pas (ou peu) partie de l'œuvre publiée alors même que le russe et, dans une moindre mesure, l'anglais, constituent des outils métadiscursifs précieux sollicités par Némirovsky tout au long de son processus de création. Comment traduire ces incrustations multilingues si l'on aborde ce problème - très pointu et souvent difficile à résoudre - de la traduction ?

Pavla Doležalová

Le traducteur face au texte : une lecture herméneutique

La traduction sera examinée sous un double angle de vue : diachronique et synchronique. Dans le premier cas, il y a d'abord un *avant* qui répond à une proposée „perspective *avant*, quand le texte traduit n'existe pas encore“. Ce cas englobe pourtant son propre *après* qui ne concerne pas encore le texte déjà traduit, qui est à scruter, dans un second temps, de manière synchronique. Pour saisir la première situation, celle du traducteur *devant* le texte, nous trouvons utile, avec F. Rastier, que „l'activité critique du traducteur“ lui permette „de passer de l'herméneutique rétrospective ... à l'herméneutique prospective“. La traduction serait ici un acte de lecture, de déchiffrement, suivi d'une prospection du terrain de la langue cible pour en extraire et fixer les signifiants répondant aux signifiés du code original. Nous voulons insister ici sur l'image du code, ou des codes, à déchiffrer, fait grave de ses conséquences, et sur la quête herméneutique du *vouloir dire* de l'auteur.

Hana Fořtová

Les métaphores dans l'*Esprit des lois* de Montesquieu et leur traduction

Dans son analyse des trois types de gouvernements (république, monarchie, despotisme), Montesquieu a recours à l'emploi des métaphores. Ces images sont en gros de trois types : les métaphores 'liquides' (*canal, source, inondation, couler, canaliser...*), 'mécaniques' (*ressort, machine, boule, rouler, jeter...*) et 'chimiques' (*dissolution, corruption, fermentation...*). L'importance de ces métaphores pour la compréhension de la théorie politique de Montesquieu est loin d'être négligeable car elle concerne la distinction clé que fait Montesquieu entre les gouvernements modérés et le despotisme. Celui-ci, en tant qu'un régime sans lois, n'est pas à proprement parler 'politique' et ainsi ne peut pas être considéré comme un gouvernement (*EL XI, 3*). D'où l'importance pour le traducteur de garder ces images. Or, ceci n'est pas toujours facile ou même faisable (au moins en tchèque). Le but de l'intervention est d'analyser les trois types d'images employées par Montesquieu et la possibilité de leur conservation dans la traduction tchèque de l'*Esprit des lois*.

Verónica Galindez

Les Dernières leçons de Benveniste : peut-on traduire de la textualité ?

Comment traduire ce qui n'est pas encore texte, ce qui n'est *que* textualité ? La publication des Dernières leçons d'Émile Benveniste pose un défi particulier à la traduction. Outre les questions directement liées aux concepts linguistiques, à la spécialité donc, la traduction se voit confrontée au statut même du texte. Ce volume, composé de notes manuscrites préparatoires et de notes prises par les étudiants présents, porte le fantôme des leçons effectivement prononcées. Le traducteur est donc confronté à cette tension qui se crée entre le travail de mise en texte produit par des spécialistes et l'absence de ce qui aurait été le « vrai » texte. Comment donc traduire Benveniste à la fois à la lumière de ses PLG, dont la lecture critique est déjà ancrée dans le vocabulaire linguistique voire même des sciences humaines, et ces leçons qui nous dévoilent une nouvelle voie que Benveniste n'a pas pu développer ?

Claude Imbert

Les Anciens lisaient, nous traduisons

Le cas d'Edgar Poe est connu de tous : à peu près ignoré aux Etats-Unis, ses œuvres en prose et poésie ont connu la gloire une fois traduites par Baudelaire et Mallarmé. Manet accompagna de gravures la traduction du *Corbeau* et Valéry a fait sien *The Poetic principle* de Poe.

Ce lien entre une œuvre littéraire, sa traduction, sa reprise dans un autre contexte ou sa diffusion sur un autre médium, affecte la nature même de l'œuvre littéraire qui s'enrichit du périmètre ouvert par sa transformation.

On propose de relire l'article pionnier de Walter Benjamin, *La tâche du traducteur* (1923) sous l'angle de trois questions : Comment la traduction intervient-elle dans un processus de modernité ? Le passage d'une œuvre écrite à une œuvre visuelle relève-t-il de la traduction ? Dans la mesure où la traduction suppose un transfert syntaxique, elle échappe au formalisme. Le texte philosophique s'y trouve confronté à sa propre rigidité et à sa prétention d'être canonique. On évoquera brièvement une question ouverte par Roman Jakobson.

Eszter Kovács

Traduire Diderot : pièges et pistes

L'œuvre de Diderot connut de nombreuses traductions au cours de sa découverte par la postérité. On peut évoquer à titre d'exemple celle du *Neveu de Rameau* par Goethe, celle de *La Religieuse* dans nombre de langues européennes au XIX^e siècle ou la traduction anglaise de ses écrits philosophiques dans les années 1950. Ses textes résistent pourtant souvent à une traduction canonique ou canonisée, en témoigne la table ronde internationale organisée dans les années 1980 autour des problèmes de traduction du *Neveu*. L'intérêt pour publier ses écrits en d'autres langues s'est pourtant ranimé en 2013, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance.

Diderot intrigue ses traducteurs, ce qui est sans nul doute dû à une pensée et un style que l'on a maintes fois qualifiés éclectiques, atypiques, subversifs, déroutants, déconcertants, ces adjectifs devenus en quelque sorte des lieux communs des commentaires sur son œuvre. On doit pourtant admettre que l'irrégularité et l'imprévu de l'écriture diderotienne est à l'origine des difficultés auxquelles est confronté le traducteur. La pensée de Diderot est née parallèlement à ce processus d'écriture et dans ce sens, traduire Diderot doit remodeler cette démarche. Il ne peint pas seulement les passions et les états d'âme dans sa fiction, mais aussi il rhétorise et dramatise la pensée (la sienne

propre ou celle de ces prédécesseurs) dans ses ouvrages dits philosophiques. Il convient de se demander si son style résiste ou non à être traduit et si Diderot serait ce que D'Alembert appelle « un écrivain très rebelle à la traduction » (*Observations sur l'art de traduire*) ?

Diderot lui-même réfléchit sur la traduction, ce qui, pour lui, n'est pas une simple imitation ou copie mais presque de la création. Dans son essai *Sur Térence*, il avance que le contenu et le style sont inséparables, surtout en traduisant. Il opte pour une traduction enthousiaste et emphatique et demande la participation du traducteur pour rendre l'effet tant stylistique qu'émotif du texte. Sa position peut paraître atypique, notamment dans le rôle de l'expressivité accordée au traducteur. Ne pensons pourtant pas que traduire Diderot soit ou doive être un exercice libre. Au contraire, comme je souhaite le démontrer dans mon intervention en comparant la traduction de certains passages de ses écrits philosophiques et politiques, cela demande un travail précis et analytique de la part du traducteur pour rendre l'énergie et l'originalité de la phrase diderotienne.

Assya Petrova

La liberté de la traduction en danger : psychologie des auteurs

L'interaction de l'auteur du texte et du traducteur est un phénomène presque aussi surprenant que l'interaction du traducteur et du texte, d'autant plus que ce problème est d'actualité : chaque année on traduit énormément de livres, écrits par des auteurs bien vivants qui se mêlent de temps en temps du travail des traducteurs. La communication

“La liberté de la traduction en danger : psychologie des auteurs” a pour but l'analyse des trois types d'auteurs qui sont classifiés selon leur attitude envers la traduction : auteur-inspirateur, auteur-aide, auteur-destructeur. Grâce aux exemples des trois textes des auteurs contemporains (un auteur de jeunesse et deux auteurs pour adultes), Bernard Friot, lauréat du prix Goncourt Eric Vuillard, auteur suisse Catherine Lovey, on montrera les décisions linguistiques du traducteur (Anastassia Petrova) et la réaction des auteurs. Dans le cas de Bernard Friot on présentera la conduite de l'auteur-inspirateur qui laisse le traducteur créer et être fidèle à la langue de la traduction; dans le cas d'Eric Vuillard on présentera les conseils, donnés par l'auteur pour clarifier, expliquer son texte, le rendre plus facile pour la traduction; et dans le cas de Catherine Lovey on discutera le problème de l'interaction avec l'auteur qui psychologiquement n'est pas capable d'accepter le fait de la traduction même, parce qu'il perçoit la traduction comme un bien d'un côté, et comme l'altération inévitable de l'original, de l'autre. Dans le dernier cas on parlera du problème de la traduction mot-à-mot.

Martin Pokorný

La traduction et la bifacialité du texte

Le présupposé de toute traduction, c'est l'identité ou la déterminabilité du texte. Mais comment il est à définir ? Si, avec Saussure, on comprend le signe linguistique comme bifacial, quelles sont les conséquences pour le concept du texte ? Et quels niveaux sont ajoutés par un texte au-delà de la valeur d'un signe linguistique ? Le but de la présentation sera de proposer une description systématique et suffisamment complète du texte comme une catégorie générale.

Principal coordonnateur : Tomáš Koblížek, Ph.D., koblizek@flu.cas.cz